

Mahmadou Lamine Sagna, Violences, racismisme et religions en Amérique, Cornel West, une pensée rebelle, un philosophe saturé de blues et imprégné de jazz, Paris, Editions Karan, 2016, coll. Distorsion

C'est sans doute le second sous-titre qui appréhende le mieux, à partir du titre et du premier sous-titre, la pensée de Cornel West : un philosophe saturé de blues et imprégné de jazz. Mais le sens de ce second sous-titre ne se dévoile qu'après avoir suivi Lamine Sagna dans son parcours de l'oeuvre de Cornel West. Dès l'avant-propos, l'auteur nous avertit que le philosophe parle des « invisibles ». C'est le contre-temps rythmique du blues qui aide à saisir la condition des « invisibles », à différents moments de l'histoire. Sagna note qu'autant Cornel West se sert de la religion comme outil d'investigation, autant il s'en méfie et distingue un « christianisme constantinien » tourné vers le pouvoir et l'argent et un « christianisme prophétique » fondé sur la recherche de l'amour, de la paix, de la justice et de la liberté.

L'objectif du livre est triple : exprimer la pensée du philosophe sur l'histoire, la société et la politique de l'Amérique, montrer comment sa philosophie dialogue avec celle européenne du XX^e et du XXI^e siècles, montrer enfin comment West se sert de l'art afro-américain pour philosopher, comment il tente de redonner toute leur humanité à des êtres à qui on la refuse.

Dans une courte présentation intitulée L'énigme Cornel West, Sagna écrit : « On observe, dans le monde, ce qui gangrène le vivre ensemble en Amérique: le développement du fondamentalisme du marché, du militarisme agressif, de l'autoritarisme montant ». Il ajoute : « Dans le capitalisme, on se sert de la technique pour asseoir le nihilisme ; l'autre n'est rien »

Dans une première partie, Les sources de l'engagement, Sagna montre comment West décèle, dans les dessous sédimentés du système politique, économique et religieux, américain, les mécanismes de la violence et les enjeux anthropologique de la domination. Dans la deuxième partie, Poétique, philosophie et éthique de l'engagement, Sagna s'ef-

force de cerner la pensée de West à partir du prophétisme, de la prophétie religieuse, de l'art afro-américain et des luttes d'émancipation.

La conclusion est philosophique : comment en s'exposant lui-même à la critique, West incite au dialogue.

Dans l'introduction de la première partie, Sagna rappelle que West fait référence au Tocqueville de la Démocratie en Amérique qui dit que le mélange de pratiques impérialistes et de conflits sociaux produit une nouvelle forme de démocratie despotique, une démocratie pervertie par la démagogie. Aujourd'hui, le travailleur est cantonné dans son savoir-faire professionnel, dans la discipline du travail, sans que pour autant il puisse avoir réellement les fruits de son travail. Il est nécessaire, selon West, que les intellectuels s'engagent aux côtés des travailleurs.

Le chapitre premier caractérise, dès son titre, Cornel West comme « un personnage romantique et conceptuel ». Tout d'abord Sagna suit à la trace la vie de ce Bluesman saturé de jazz qu'est Cornel West. Puis il

montre comment West se saisit des apparences culturelles, sociales et religieuses afro-américaines pour philosopher. Être multiple, West circule dans différents univers ; Il se positionne à la limite des champs académique, politique, universitaire. Il est vu en un point de la vision qu'il donne de lui, à un instant où il est apparu et où il disparaît. Il n'est pas saisissable en tant que tel. Mais il perçoit, les autres, leur vérité comme multiples, jamais comme totalités. De la biographie de West, nous retenons ici deux points importants ; au cours de sa formation philosophique et de Bluesman saturé de jazz, en vue d'une vraie justice, il tient compte de ce que par définition toute production laisse en dehors d'elle. Il fait sienne, au moins en partie à cause de son expérience afro-américaine, l'équation de la temporalité et de l'intemporalité notamment dans l'analyse des problèmes contemporains de la société moderne. Rorty, mais surtout Emerson et l'écrivain Melville le familiarisent avec le pragmatisme (celui aussi de Dewey et de Cooley). Il combine les enseignements religieux et tradi-

tionnels de sa communauté avec ceux de la philosophie critique.

De l'opposition Noir-Blanc il joue dans ses tenues vestimentaires, à la recherche d'une frontière entre les deux couleurs. Cette frontière c'est, pour lui, le clair-obscur.

Pour West, dit Sagna, le devenir de l'être et celui de sa pensée sont intrinsèquement liés. Ils se structurent et structurent la vie sociale. La quête d'une démocratie réformiste passe par la vérité de l'action. Cela se traduit, chez le philosophe, par l'occupation de multiples postes d'enseignants, par des rencontres comme celle de Lyotard. Cornel West veut rester soi-même, mais s'approprie le chemin de l'autre. C'est à partir d'une dialectique entre une altérité radicale et une identité propre que West tente d'affirmer son être. Il se sert du pragmatisme et de ses outils conceptuels, également de la philosophie européenne, pour élaborer sa pensée. Mais, quelle que soit la multiplicité de ses approches, le fil conducteur apparaît dans les thèmes de ses ouvrages.

D'abord le lien entre religion et philosophie. West est proche des leaders de l'église pro-

testante baptiste réputée pour la défense des exclus. Il veut défendre les pauvres et s'engager dans les mouvements qui luttent pour eux. Mais, dit West, à l'instar de toutes les idéologies religieuses, le protestantisme est politiquement ambiguë. Il présente un pôle ecclésiastique et conservateur, un autre pôle prophétique et progressiste. Le jeune Cornel West est attiré à la fois de façon complémentaire, par le discours du prophétisme et par l'enseignement du pragmatisme. Le sage avait tenté de faire la synthèse des deux. Il s'agit, en tout état de cause, pour lui, de se servir de la parole et de l'écrit de façon complémentaire, pour éviter les déperditions de sens. et inscrire dans la pensée les vérités non dites dans les actes, nous dit Sagna. L'art de parler est une nécessité, pour les populations délaissées. il est la possibilité de « ressusciter le chant des terres et des chairs oubliées, martyrisées ».

Dans ses conférences, West ne s'exprime pas seulement pour faire plaisir (l'esthétique), mais pour dire le vrai et l'éthique. Dans ses conférences de philosophie, West fait apparaître, parmi ses références biblio-

graphiques, le Blues Il cite Platon, Aristote, Hegel ou Sartre mais aussi Miles Davis, John Coltrane. Le Blues permet aux personnes vivant une négation de leur humanité de trouver dans la musique et le rire des voies de sortie de l'aliénation, du désespoir et de la détresse venant du tragi-comique de leur situation. En chantant, le Bluesman énonce sa douleur et la transforme ainsi en force.

Marguerite Yiourcenar avait su, avant Cornel West, faire voir les traces de l'inconcevable, de l'indicible et saisir le mélange de la joie et du désespoir. Etre ou ne pas être, dit Sagna, résume la « tension » dans laquelle Cornel West aborde la vie et cherche à penser le monde. Le monde démocratique, s'il est avant tout affaire de culture, de modes de vie et de visions du monde, peut être ranimé par les pratiques, l'esthétique, le style et l'univers du Blues et du Jazz.

La démarche de West s'exerce dans une traque insatiable d'armes et une recherche de points d'appui conceptuels, pour baliser les pistes qui contribuent à la fondation d'une nouvelle démocratie où personne ne sera

laissé sur le bord de la route. Par la prophétie religieuse sont considérées les questions relatives à la vérité existentielle et sociale, par le pragmatisme les conditions pratiques pour mettre en place un « agenda de l'émancipation ». L'élaboration du pragmatisme prophétique comme concept résulte de la constitution d'un pragmatisme prophétique, où West tente de faire passer certaines prophéties dans le domaine de la philosophie. C'est, selon lui, à travers la collusion de la religion et de la politique que le système de domination et d'exclusion s'établit dans la société. C'est la matière du deuxième chapitre du livre-commentaire de Sagna. Les politiques et les chrétiens d'Amérique qui s'intéressent à l'argent et au pouvoir prétendent que leurs valeurs sont universelles et s'octroient la responsabilité de les étendre dans le monde entier., y compris par la force. La religion et l'économique revendiquent, chacun, leur « universalisme. ». Les deux parties brouillent les frontières du religieux et du séculier. Les hommes politiques convoquent Dieu pour légitimer leurs pratiques et les religieux se servent de leur pou-

voir pour se positionner en intermédiaires financiers. C'est le mélange qui permet aux forces capitalistes et à certains courants religieux de se légitimer les uns par les autres. Cette manipulation montre que la nature cumulative du capitalisme et la vision du principe théologique ne peuvent fonctionner que sur un processus d'exclusion. Deux types de christianisme s'opposent : L'un d'eux assure le franchissement des frontières politico-religieuses, il s'agit, dit West, du christianisme constantinien. qui est au service des capitalistes. En revanche, le christianisme prophétique est fondé sur une recherche permanente de la justice. Il lutte partout dans le monde pour toutes les minorités. Il est le versant anti-c-capitaliste du christianisme en Amérique, alors que le christianisme constantinien apparaît comme le versant religieux du capitalisme américain. Mais, dit West, la puissance actuelle des chrétiens impériaux provient du succès du mouvement démocratique de Martin Luther King. Son engagement dans le mouvement des droits civiques a encouragé les chrétiens constantiniens à s'allier aux élites du pouvoir de l'em-

pire américain. La force du christianisme constantinien réside dans sa capacité à façonner des demandes et des mécanismes de domination sur des individu(e)s, afin qu'ils agissent de façon, implicite et non consentie. Au niveau national, la collusion du politique et de la religion marginalise tous les citoyens(rennes) en désaccord avec le politique officiel. Au niveau international; cette collusion des églises avec des hommes politiques les donne d'un rôle tout puissants, au détriment des instances démocratiques de décision. « Le christianisme constantinien, dit West, glorifie le gain matériel, le plaisir narcissique et le repli sur des préoccupations étroitement individuelles ».

A propos du conflit Israël/ Palestine, West dit qu'il faut sortir du « constantinisme ». Israël et le monde arabe abritent en leur sein de fortes traditions susceptibles d'encourager un changement dans la conscience majoritaire. Les éléments les plus conservateurs de l'élite juive ancienne ont trahi les traditions juives prophétiques, en acceptant le soutien des chrétiens conservateurs évangéliques. Cette alliance a poussé à négliger les souf-

frances du peuple palestinien et à percevoir la vie des Palestiniens comme de moindre valeurs que celles des Israéliens et des Américains. « L'invention juive du prophétisme occidental, dit West, place le justice au coeur du choix du peuple, tout en faisant de la compassion envers la souffrance, de la bonté envers l'étranger les fondements de la plus noble vocation humaine ». Cette invention a mis en lumière, pour la première fois en Occident, la préoccupation fondamentale pour tous les peuples de voir dans quelle mesure l'intérêt public est tourné vers les plus vulnérables dans notre société.

A propos d'un autre exemple , celui de l'Islam, Sagna pose les questions suivantes :
quelles sont les sources techniques de la modernité et les sources modernes de l'Islam ?

Dans toutes les religions monothéistes , dit-il, se retrouvent deux courants : les nihilistes et les prophétiques. Pour Cornel West, oeuvrer pour une démocratie respectueuse des religions, et vice versa, c'est soutenir les voix prophétiques, d'autant que les traditions reli-

gieuses ne vont pas disparaître du jour au lendemain.

Selon Cornel West, on peut distinguer trois approches s'opposant à une interprétation unique des lois islamiques. La première s'oppose à la charia et s'efforce d'effacer le caractère patriarcal de cette loi. Oeuvre des femmes, cette approche montre qu'il y a des formes d'Islam pré- et post-légalistes. Elles contournent la limite patriarcale. La deuxième approche part des conceptions légalistes de la justice elle-même (justice procédurale et justice positive). Elles sont compatibles avec la conception démocratique de la justice. Cornel West trouve la troisième approche réformatrice dans les écrits révolutionnaires de Mohamed, Mohamed Thar. Thar conçoit l'histoire comme un mode de vie holistique, autrement dit comme une totalité et une totalisation, où la liberté se gagne en surmontant la peur. Il remplace la charia par la révolution de la Mecque. basée sur un accord de principe entre les migrants musulmans venus de la Mecque, les musulmans constructeurs de Medine et les Juifs. L'Islam est une religion de tolérance. En ce qui

concerne le terrorisme, dit West, il faut en analyser les sources : la violence du capitalisme, le terrain de la pauvreté, l'interprétation du légalisme du marché .Autrement dit, le manque de radicalité critique dans la société démocratique la conduit au nihilisme c'est-à-dire à la négation des êtres. C'est en écoutant les musulmans progressistes qu'on peut saper à la base l'idéologie islamique nihiliste.

Dans le chapitre trois de cette première partie du livre, intitulé La violence en Amérique, Sagna note, dès l'abord, que Cornel West appréhende la violence en Amérique sur un triple registre - qu'il emprunte à Lacan - : le réel, le symbolique et l'imaginaire. « L'oeuvre de Cornel West, dit Sagna traite du système politique et économique américain aussi bien dans sa réalité que dans son imaginaire et son symbolique. En Amérique, l'auto-célébration de la démocratie et de la liberté est liée au mythe du cow-boy et elles sont facilement incarnées à travers des symboles pouvant structurer les croyances et les consciences. Par exemple, la statue de la liberté à New-York a indéniablement une va-

leur, un sens en soi, mais en réalité elle incarne erreurs et illusions au niveau des libertés individuelles. La violence peut être analysée sous plusieurs angles : physique, psychologique, sociologique, etc. Elle tient au sacré, à l'estime de soi, aux relations sociales. Je l'appelle pour ma part excès de violence car il peut y avoir des degrés d'excès de violence légitimes. Il s'agit d'une violence souvent élaborée par des individu(e)s qui ne sont intéressés que par le pouvoir - l'excès illégitime de pouvoir, dirai-je, car il peut y avoir un pouvoir et même un excès de pouvoir légitime - et par l'argent. Cornel West dénonce inlassablement la réduction de l'autre à l'état d'objet. « Dans le meilleur des cas, dit Sagna en commentant West, la conscience américaine appréhende l'existence de l'autre à la marge, comme repère de distanciation ». Seul l'objet-monde est présent dans l'imaginaire américain, le monde réel y est absent. Cette posture ne mène qu'à l'auto-destruction. Comment sortir du cycle infini de (l'excès illégitime de) violence ? Comment construire une vraie démocratie ? Pour répondre à ces questions, il

faut, dit Sagna à la suite de West, analyser les structures sédimentées qui forment l'élément discursif de la politique américaine. Les structures présentes sont à relier à celles du -passé. La culture de l'excès illégitime de violence en Amérique est liée à son histoire. Aurement dit, il y a, selon West, « un lien entre activités passées et présentes de la suprématie blanche ». » La prétendue « opération de soustraction dans le champ du nommable », dit Alain Badiou, n'est pas possible avec la résurgence des violences racistes. L'horreur, si elle relève de l'histoire, est toujours présente. Elle fait toujours sens comme non sens. Quel est le sens de l'évènement ? L'évènement, c'est le sens lui-même, disait Deleuze et, également, Hannah Arendt L'esclavagisme en Amérique indique la signification d'un drame, mais aussi la transfiguration du présent en ouverture vers le futur. Selon West, pour se défaire de l'excès de violence illégitime américain, il faut s'attaquer à trois dogmes constitutifs de la politique américaine et qui tentent d'y étouffer la démocratie : l'intégrisme de l'économie de marché, le militarisme agressif et le renforce-

ment de l'autoritarisme. Ils s'accompagnent, en Amérique et dans le monde, de trois formes de nihilisme : le nihilisme religieux, le nihilisme paternaliste et le nihilisme sentimental.

Le militarisme agressif ignore les structures internationales de délibération. Sont à mettre en rapport le génocide des Indiens, l'esclavagisme des Africains, et, aujourd'hui, l'écrasement des vies d'individus par les excès toujours illégitimes du capitalisme, l'oppression massive des minorités, etc. Dans certains cas, les gouvernements américains délèguent à des Etats-satellites cette politique militariste aggressive. Combattre le terrorisme inadmissible, c'est mettre fin aussi à cette politique aggressive des puissances occidentales et des Etats-Unis en particulier.

L'autoritarisme conduit à condamner sans discernement des citoyens honnêtes. Il se lie au pouvoir policier qui nourrit le complexe industriel carcéral de détention et légitime l'abus de violence et de pouvoir. Les Noirs qui représentent 12% de la population américaine constituent 46% des détenus purgeant une longue peine. Une loi fédérale qui édicte

le peines concernant l'usage des stupéfiants cible les populations pauvres. Or c'est chez les Noirs que le taux de pauvreté est le plus élevé.

Pour West, ce qui se donne à comprendre à travers l' »industrie carcérale « plus ou moins privatisée, c'est l'inhumanité du système capitaliste américain - qui voit augmenter, dans cette « industrie, ses parts de marché et ses actions en Bourse - et l'humanité des êtres emprisonnés.

Comme on le sait, le fondamentalisme du marché consiste à prétendre que tous les systèmes de production et de consommation doivent dépendre de la loi de l'offre et de la demande qui assure, à long terme, par la « main invisible », l'équilibre du marché. Mais la logique du marché ainsi conçue, malgré la prétention à faire jouer les libertés, est inséparable d'une logique d'exclusion des « sans capitaux ». Comment concilier les exigences de la démocratie, celles, par exemple, du modèle du cow-boy à la base du nihilisme agressif de l'autoritarisme et du fondamentalisme du marché ? Comment concilier les exigences de la démocratie, en

ce qui concerne la liberté d'entreprendre, avec celles du marché? ? La corrélation entre demande et nombre suppose a minima l'égalité des droits des personnes et le contrôle de la population. Toute délégation de pouvoir par la population doit appartenir à tous les citoyens et citoyennes et aux Constitutions qui les représentent. Or les gouvernants (pas seulement ceux américains) transfèrent à une classe de ploutocrates une partie de la souveraineté de la population. « La logique utilitariste du marché rejette l'utopie d'une éthique nouvelle fondée sur une raison critique ».

Le mythe du cow-boy à la base du militarisme agressif, de l'autoritarisme et du fondamentalisme du marché représente le salut dans un monde où celui qui possède les armes les plus puissantes est le plus moral et le plus virile, donc le plus digne de policer les autres ». Il ajoute : « L'alliance illícite entre les élites encourage le somnambulisme de la population qui voit des faux prophètes comblés de richesses et d'honneurs accroître chaque jour leur pouvoir ».

A propos du nihilisme en Amérique, West écrit : « Dans notre monde pots-moderne consumériste et hédoniste, narcissique, sceptique et nihiliste, l'amour socratique e de la sagesse, l'amour de la justice peuvent sembler sans espoir ».

Pour West, les élites s'incarnent, en Amérique, dans les trois formes sociales du nihilisme : le nihilisme évangélique, le nihilisme sentimental et le nihilisme paternaliste.

Le nihilisme sentimental consiste à se prendre pour un protecteur de la démocratie. Il est présent dans la politique, mais aussi dans le monde médiatique. Au lieu d'agir pour changer les conditions de vie des populations, il dévitalise sa réalité par l'oeuvre de porte-voix plus avides de parts de marchés et d'avantages individuels que de la bonne marche de la société. Le nihilisme paternaliste se veut garant du bien-être de la population. Cette dernière lui doit en contre-partie respect et obéissance, Ce faisant, le nihilisme paternaliste l'infantilise. Le nihilisme évangélique, au nom d'une vérité qui serait liée à l'Évangile, refuse toute contradiction et bloque toute contestation. Il est l'apanage

des chrétiens constantiniens. Le noyau rationnel des dogmes est le fondamentalisme du marché. Il porte en lui l'oubli et la négation de l'être. Le nihilisme de la suprématie blanche et ultra-libérale est repris dans des groupes minoritaires, par exemple par une certaine bourgeoisie noire qui le reproduit dans la population afro-américaine. Cornel West, à partir de cette reproduction du fantasme de la suprématie blanche, distingue trois types de leaders afro-américains : les managers qui veulent affirmer leur identité sociale, les protestataires qui réclament leur identité raciale, mais ne s'identifient pas à la masse noire pauvre et s'en sert comme couverture vis à vis des autres races.

Le troisième type de leader afro-américain, ce sont les leaders prophétiques. Ils reconnaissent les problèmes sociaux, mais tentent d'avoir une vision plus globale. C'est le christianisme prophétique de Martin Luther King, profondément démocratique, qui est la source et l'inspiration de ces leaders.

Le quatrième chapitre intitulé De la révolte à l'élaboration d'une pensée rebelles, l'intitulé de la deuxième partie Politique, éthique et

philosophie de l'engagement, sont concluants de la première partie et enclenchent sur la seconde. Sagna, suivant West, rappelle, en final de cette première partie, le rôle de l'intellectuel : faire jouer les libertés partout, dans l'implication des citoyens à la vie de la nation, dans leur demande, surtout celle des plus faibles, à l'Etat qui doit toujours en tenir compte. Selon lui, la culture des populations marginalisées offre des ressources pour redynamiser les liens sociaux.

L'intellectuel, dit West, peut se saisir du Blues pour penser la démocratie et la justice. West se sert de la prophétie religieuse et du pragmatisme, pour élaborer sa pensée. A partir du Blues et du Jazz, il développe le concept de pragmatisme prophétique, mais se donne également une éthique de l'engagement.

Sagna transcrit, au début du chapitre premier de la seconde partie, un extrait d'un texte d'Aimé Césaire cité par Daniel Maximin, que nous résumons ainsi : la poésie est un moyen de détection, de révélation, d'accès à l'être, d'accès à soi-même, d'accès aux

forces profondes. Le dernier accès est, pour Césaire, le geyser, l'irruption de forces longtemps refoulées et occultées par les débris et par les scories. Pour West, les musiques afro-américaines sont des accès aux forces profondes, mais aussi les expressions d'une poésie sur le mouvement et les exigences de la vie., sur la liberté et elles fournissent des outils pour réfléchir sur le devenir individuel. Elles intègrent également des lieux de possibilités du vivre en commun. Le mouvement du Blues comme pensée est de confirmer à l'existant son statut d'être. Le Bluesman invite à la décision de changer le monde.

Par le Blues et, en général, par les musiques afro-américaines, West veut donner un cadre d'analyse pour comprendre les contradictions de l'Amérique, mais aussi pour fournir des éléments en vue de réfléchir sur l'universel.

Je ne relèverai que ce qui intéresse, du point de vue philosophique, le sociologue-anthropologue, laissant de côté, faute de place, une analyse plus fouillée de ce que l'on peut appeler la fonction d'universalité de la musique en général et, pour les inexistants,

celle de la musique afro-américaine. Par le Blues et le Jazz, dit West, il y a une double identification des Noirs américains (et, à notre avis, de tout inexistant, de tout « sans part », comme dit Rancière). Cette belle identification s'exprime dans un mouvement d'articulation à trois types de relations sociales : les relations de type interne (les relations musicales), les relations de souffle (le récit, par exemple le rapp , les relations de représentations (styles de vie). Ignorer la pensée du Blues, c'est laisser échapper, comme l'avait compris un auteur oublié, Marie Cardinal; une source importante de pensée existentielle dans les populations afro-américaines et, plus largement, selon moi, dans des populations anesthésiées par l'excès illégitime de domination sociale, culturelle, économique et politique (aux deux sens du terme politique, le politique et la politique). Comme aurait pu le dire Lefort (qui le disait à propos du style) et comme le dit West, le Jazzman nous aide, par ses inspirations et improvisations, à maintenir le monde dans une perspective fluide et flexible. « Notre lutte, dit West, contre le pouvoir corrompu

des élites a besoin de la force que nous offre l'invention Noire du Blues ». « Blues, Jazz, Rapp font passer d'une logique d'essence à une logique de sens. Le mouvement du Blues lie les présents aux absents, les corps individuels aux ensembles sociaux, il rend visibles les invisibles.

Comme le rire, la danse et la musique sont des formes de libertés élémentaires qu'aucun pouvoir de l'élite n'a la puissance d'éliminer, dit Sagna. Mais les musiques afro-américaine ne sont pas enracinées dans la violence. D'où le concept westien de tragi-comique. Les population, pour éviter l'enracinement dans le cycle de la violence-revanche, jouent, rigolent de leur situation tragique.

La rythmique du Blues et du Jazz consiste à transformer les spectateurs en acteurs. Le Jazzman propose des contre-temps pour s'écouter. Le Bluesman propose des tonalités pour dialoguer. Temps et tonalités sont univrsalisables.

Le Rapp est la trace de l'histoire, le dérivé des musiques afro-américaines, le dépôt des expériences. Rejetés par la classe politique et par les intellectuels, les jeunes rappeurs

ne sont rien dans le monde académique et politique américain. Mais *l'inexistant est* (souligné par moi). Autrement dit, le jeune rappeur est un être qui existe dans le monde artistique et culturel et, par là-même, dans le monde tout court.

Dans tous les cas, dit Sagna, quelle que soit sa philosophie, le rappeur règle son compte avec la société américaine. Mais il y a un Hip Hop affairiste guidé par le marché et un Hip Hop progressiste qui lutte contre l'injustice. Or ce dernier met en scène des personnages qui n'existent pas dans la pensée des dominants. C'est le rappel du contre-temps dans le Blues, le Rapp, le Jazz, le Hip Hop progressiste qui permet de montrer la réversibilité des symboles de la modernité.

Le deuxième chapitre de la seconde partie porte comme titre Prophétie et philosophie. Parlant du Blues et du Jazz, mais aussi du Rapp et du Hip Hop prophétiques, Cornel West les pense en philosophe et les considère comme des véhicules pour exprimer la condition humaine.

A propos de Martin Luther King, Sagna note que sa parole, comme la musique du Jazz

et du Blues, passe par l'improvisation. Le musicien, comme le prophète, fait advenir sa vérité, sa liberté qui n'est jamais achevée.

Le troisième chapitre de la seconde partie développe le thème du militantisme et de la poétique de l'engagement. Tenons-nous en à cette remarque de Sagna commentant Cornel West : » L'art afro-américain est, selon West, l'un des moyens privilégiés pour faire de la politique, c'est-à-dire pour s'émanciper ». A la fin de l'ouvrage, Sagna, à propos de la sociologie, fait remarquer que les analyses de Cornel West sur les productions culturelles des populations afro-américaines nous éclairent sur les notions de Sens du jeu, de Sens pratique, de Stratégie

Sagna est parvenu, selon moi, à montrer qu'il y a, chez Cornel West, au fond trois grandes découvertes :

1/ Le christianisme prophétique se maintient, parce qu'il est devenu, dans le protestantisme, la croyance d'anciens esclaves qui demeurent dans l'inexistant. C'est l'un des éléments qui permet, en Amérique, dans le politico-religieux, de comprendre, d'analyser, de faire émerger l'oppression subie par les

Noirs américains. La nature de ce politico-religieux est spécifique à leur histoire, mais elle prend sens aussi dans l'histoire d'autres opprimé(e)s.

2/ C'est de ce christianisme prophétique adopté par les Noirs américains qui l'ont adaptés à ce qui demeurerait de leurs traumas, tout en empruntant des éléments culturels à leurs maîtres, que sont nées les musiques afro-américaines comme le Gospel, le Blues, le Rapp, le HI Hop et le Jazz. Ces musiques tentent d'exprimer, par le tragi-comique, la douleur et l'espérance d'une population asservie représentant, je répète, 12% de la population américaine. Là encore, il y a, avec l'esclavage, puis avec le maintien dans l'inhumanité par le dominant, chez les populations afro-américaines, à partir de la subjectivation et de la subjectivité religieuses, création notamment musicale, esthétique nouvelle, qui, par le fait même de sa beauté, s'est répandue dans le monde.

3/ Cirnel West montre, pour la première fois, dans l'histoire de la philosophie, que, à partir de la subjectivité humaine dans la souffrance et dans l'espoir, la philosophie, la religion

,
non officialisée, le politique et la politique
s'articulent, d'une manière im-pensable et in-
ouïe entre elles, et tentent de transformer un

monde invisible d'opprimés en un monde vi-
sible apte à produire des temps meilleurs.

Louis Moreau de Bellaing